Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 22

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-196927

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

iadzo tantqu'ia la miné. Ora vo mé derâi on pou se n'est pas 'na vergogne !

Son djuiè qu'on part dè demi litres, n'y a pas onco grand mau, mâ la boun eimpartia dâo teimps, clliâo gaillâ que sont dinse einfarattâ après lè cartès djuïont po dè l'ardzeint et lâi vont pas feinameint po on part dè batz, mâ c'est adé po 'na rionda et dâi iadzo po on Napoléïon. Adon coumeint cein est défeindu et qu'on est prâi à l'ameinda s'on se fâ accrotsi, clliâo que djuïont dinse po dè la mounïa sè vont réduirè âo pailo derrâi dâo cabaret et l'âi restont tautqu'ia dâi duè z'hâorè dâo matin après lo *moutse* âobin lo *brelan*. Et ma fâi clliâo que perdont dussont férè 'na trista potta quand sè vont reduirè.

Lo valet à Cabolon étâi on gaillâ dinse qu'on veyai adé avoué lè cartès ein mans et l'avâi 'na nortse dâo tonéro po djuï à la mounïa.

Son père, on bon vilho, que savâi l'afférè, coudessâi prâo l'âi férè dâi sermons, cein ne servessâi dè rein. On iadzo que l'avâi su que son valet avâi perdu 'na troupa dè dzaunets la né dévant, stusse l'âi fe :

— Vai-tou, mon pourr'ami, te mè fâ pedi avoué la dâra que t'as dè adé dinse djuï; attiuta bin cein que tè dio ; c'est que se te ne botsè pas cé commerce, te vas tè vâirè ion dè stâo quatre matins su la paille, kâ ein djuïeint, on ne vint pas retso, on perd pe soveint qu'on ne gâgnè. Crâi mè, tè faut tè corredsi, kâ vâitou, djuï n'est pas on meti po affanâ dè l'ardzeint !

Adon l'autro, que ne volliavè pas que sâi de, l'ai fe :

— Y'ein cognaisso portant dou qu'ont gagni tsacon duès pices l'autra né ein djuïeint !

— Oï ! et quoui est-te clliâo dou ?

— L'est Sami âo fifre et Rodo Bédzon !

— Et qu'est-te que djuïvant ?

— Et bin, fe lo valet, Sami djuïvè dè la clérinetta et lo Rodo dâo bombardon à l'abbayi dâi volontéro. C. T.

Carte du canton de Vaud. — M. F. Rouge, libraire à Lausanne, vient de publier une nouvelle édition, revue et augmentée, de la jolie et excellente carte du canton de Vaud, dressée par J. Randegger, et dont le tirage a atteint aujourd'hui le 30me mille. Cette carte, adoptée par le Département de l'Instruction publique, est certainement ce qu'on peut désirer de mieux dans ce format, qui peut facilement être mis en poche. Tiré en trois couleurs, tout y est très soigné et désigné avec une grande clarté : Villes et villages, hameaux, chefs-lieux de districts et de cercles, limites des districts, chemins de fer, routes de 1re et de 2me classe, cours d'eau, etc.

Nous ne saurions trop recommander à tous cette utile publication, dont on ne saurait vraiment se passer. Elle est en vente dans toutes les librairies et au *Bureau du Conteur Vaudois*. Prix, sur papier : 60 centimes ; collée sur toile : 90 centimes.

Un bien joli mot du peintre Carle Vernet, père d'Horace Vernet.

C'était au théâtre, lors de la première représentation de *Maison à vendre*, de Dumas.

Vernet se trouvait dans une loge d'avant-scène, avec l'auteur et quelques amis. Chacun félicitait Dumas du succès de sa pièce. Seul, Carle Vernet ne disait rien.

— Est-ce que vous n'êtes pas content ? lui demande un des assistants, étonné de ce silence.

— Non, répond Vernet, on a trompé le public : l'affiche annonce une *Maison à vendre* et je ne trouve qu'une *pièce à louer*.

Le sultan de Turquie, dont on parle tant depuis les derniers événements de la Crète, passe pour être un des souverains les plus riches du monde.

En outre de sa liste civile, très élevée, — à peu près vingt-cinq millions de francs par an, — ses propriétés lui rapportent un revenu de treize millions, et comme il vit en somme assez simplement, il se trouve être actuellement à la tête d'une fortune de deux cents millions au moins, dont soixante-quinze sont placés en Amérique.

Pour les besoins de sa vie courante, le Sultan ne garde que la somme qu'il juge strictement nécessaire, tout le reste est aussitôt envoyé à l'étranger.

Transpiration des mains. — Voici un moyen indiqué par la *Suisse pratique* pour faire disparaître la transpiration des mains, si désagréable en été. Faites préparer à la pharmacie le mélange suivant :

Eau de Cologne rectifiée	50 grammes.
Teinture de belladone	8 »
Glycérine	3 »

Frictions douces, deux ou trois fois par jour avec demi-cuillerée à soupe du dit mélange.

Le *Journal de la cuisine* indique la recette suivante pour la conservation des citrons et des oranges : Il faut prendre les fruits que l'on veut conserver absolument sains et les mettre dans du sable soigneusement séché, afin d'éviter toute sorte d'humidité. Déposer les caisses dans un endroit bien sec. Oranges et citrons peuvent se garder plus de six mois.

Les haricots flageolets, les pois secs, les lentilles sont lourds à l'estomac. On peut les rendre sensiblement plus digestifs en les laissant tremper dans l'eau pendant deux ou trois jours, jusqu'à ce qu'ils commencent à germer. Dès le commencement de la germination, une partie de la fécule, dont ces légumineuses sont très riches, se transforme en sucre ; ce procédé chimique naturel leur donne une plus grande saveur et les rend plus digestibles.

Boutades.

Les gaîtés du téléphone. — Un marchand de bestiaux ayant fait diriger un troupeau de veaux sur l'abattoir de *** et voulant s'assurer si ces animaux étaient bien parvenus à destination, court au téléphone public. La demoiselle du téléphone, distraite, au lieu de lui donner la communication avec l'abattoir, le met en rapport avec l'Hôtel de la Commune, où le Conseil municipal tenait séance. Le président s'entend alors demander, avec stupéfaction : *Est-ce que tous les veaux sont arrivés?*

Une jeune dame vient de plonger le bout de son parapluie dans l'œil d'un passant : « Oh ! mille pardons, monsieur ! » s'écrie-t-elle.

Le monsieur poli : « N'y prenez pas garde, madame, voilà mon autre œil tout à votre service. »

Une altercation très vive a lieu entre deux individus qui se détestent cordialement : « Tiens, vois-tu, dit l'un, exasperé, ça ne me ferait rien de mourir pour ne plus te revoir ! . . . »

Un colonel américain dont un journal de New-York avait annoncé la mort, se présente au directeur du journal pour protester qu'il est vivant et bien vivant.

— Vous voyez, dit-il, je ne suis pas mort.

— En effet, il me semble...

— Comment? il vous semble ! mais je vous prie de rectifier.

— Ah ! pour cela, jamais ! Mon journal ne fait jamais ni excuses, ni rétractations, ni rectifications, cela le discréditerait près du public.

— Mais moi.....

— Vous, pour les lecteurs de mon journal vous êtes mort ; ils ne doivent lire aucune rectification .. Mais comme je comprends qu'il faut faire quelque chose pour vous, la semaine prochaine nous mettrons votre nom sous la rubrique des naissances.

Un charlatan ambulant se présente chez le syndic d'une de nos petites villes pour lui demander la permission de débiter son élixir sur la place.

Le syndic hésite : « Cela ne peut-il faire de mal aux gens, ce que vous vendez là ? »

— Oh ! pas le moins du monde.

— C'est qu'on a vu souvent débiter comme ça des substances dangereuses, et...

— Tenez, monsieur le syndic, je peux bien vous le dire confidentiellement, mon élixir est tout simplement de l'eau claire colorée avec un peu de framboise.

— A la bonne heure, je vous accorde la permission.

Le docteur X. n'était pas sensible. Un jour, qu'il avait à pratiquer sur un client une de ces opérations dont la seule pensée fait frissonner, il arrive en sifflottant et dépose sa trousse sur la table de nuit. Puis il commence à tâter et à palper.

— Aïe ! s'écrie le malade.

Il continue de plus belle.

— Aïe ! aïe !

Il palpe plus violemment.

— Oh ! la, la ! .. Oh ! la, la !

Le docteur, impatienté, interpelle brusquement le malade :

— Sapristi ! peut-on crier ainsi pour quelques douleurs sourdes !

— Mais, monsieur le docteur, si elles sont sourdes, j'ai raison de crier.

Parmi les nombreuses anecdotes cueillies dernièrement dans la vie de V. Hugo, celle-ci est certainement une des plus spirituelles :

Le petit hôtel de l'avenue de V. Hugo habité par le poète n'appartenait point à celui-ci, mais bien à la princesse de Lusignan. Victor Hugo, qui avait horreur des déménagements, songea un jour à acquérir cette propriété ; mais la princesse l'estima au prix exagéré de 750 mille francs.

— Sept cent cinquante mille francs ! s'écrie Victor Hugo.

— C'est pour rien, reprend la princesse.

Le poète regarde fixement sa propriétaire.

— Songez donc, ô grand poète, que ce petit hôtel a eu l'incomparable honneur d'être habité par Victor Hugo.

Le poète sourit :

— Eh bien ! moi, madame, je ne suis pas assez riche pour acheter une maison qui a été habitée par Victor Hugo.

OPÉRA. — *Les P'tites Michu.* — Mardi, franc succès pour notre vaillante troupe d'opérette : le livret de la pièce est original, la musique entraînante et les interprètes à la hauteur de leur tâche. Citons, entr'autres, Mlle Lambrecht, toujours si sûre d'elle-même, Mme Blanche Olivier, superbe dans son rôle de maîtresse de pensionnat, Mmes Reynaud, Peyral, M. Servais, notre sympathique ténor, sans oublier nos excellents comiques, MM. Dubuisson, Montclair et Amblard, qui ont mis la salle dans une douce gaîté. Peut-être les chœurs, fort difficiles, nous le reconnaissons, auraient-ils pu être plus nuancés et plus homogènes.

L. MONNET.

Magasins populaires de Max Wirth
Zurich, Bâle et St-Gall,
offrent à des prix très avantageux et envoient échantillons franco.
Adresse : **Max Wirth, Zurich.**

Toiles en coton écru ou blanch.,	20 c.	p. m.
Indiennes pr robes et enfourrag.	45 c.	»
Cotonnes pr chemises, bon teint	40 c.	»
Cout., lit. et limoges pr enfour.	85 c.	»
Piqués, Basins et Damas	60 c.	»
Rid., vitr., étoff., etc., pr meub.	45 c.	»
Etoff. pr habillem. d'ouvriers, à 1 fr.		»

Immense choix. Prix reconnus excessivement bon marché.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, rue Pépinet, 3.

Papier spécial pour dessécher les fleurs.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.